

La faune tient en échec les insectes et les petits mammifères qui nuisent aux récoltes. Le coyote se nourrit du mulot, et on ne fait que commencer à mesurer l'importance de son rôle maintenant qu'il a été exterminé dans certaines régions agricoles de l'Ouest par un programme étendu d'empoisonnement. Les oiseaux se nourrissent d'un très grand nombre d'insectes qui nuisent à la production agricole et qui détériorent et tuent les forêts d'arbres destinés au commerce de même que les essences d'ombre.

Le principal objectif des Canadiens qui s'intéressent à l'avenir de la faune, c'est qu'elle soit exploitée convenablement en tant que ressource naturelle renouvelable d'une grande valeur. On ne doit pas la considérer comme la rivale des autres ressources, mais comme faisant partie intégrante de l'ensemble des ressources naturelles qui sont utiles et profitables à l'homme. Les rapports entre ressources sont un sujet bien difficile à comprendre et qui s'est compliqué davantage à la suite des comparaisons artificielles établies par l'homme pour l'évaluation de ces ressources.

A la conférence "Ressources de demain" tenue à Montréal en 1961, assistaient des délégués de l'industrie, des gouvernements fédéral et provinciaux, des groupes d'amateurs de sports et des universités. On a mentionné à plusieurs reprises qu'avec l'augmentation des loisirs, l'utilisation que fait le public de ressources renouvelables, telles que la faune, progresse plus rapidement que l'accroissement démographique au Canada. Les représentants de l'agriculture, des ressources hydrauliques, du développement régional, de la sylviculture, de la récréation, des pêcheries et de la faune ont tous affirmé qu'il faut attacher plus d'importance à la recherche, si l'on veut que tous les usagers jouissent des avantages qu'apporterait la seule ligne de conduite raisonnable: l'utilisation multiple planifiée des ressources renouvelables.

L'exploitation de la faune au Canada doit attacher autant d'importance à la conservation du milieu naturel qu'à la conservation des mammifères et des poissons qui y vivent. Un animal sauvage et son milieu sont choses inséparables; on ne peut pas conserver l'un sans conserver l'autre.

La gestion doit aussi résoudre les problèmes qui résultent, chose ironique, de l'exploitation insuffisante de la faune. La formation scientifique et l'expérience pratique du biologiste de la faune peuvent lui permettre d'accroître la population animale, mais il n'a encore qu'une connaissance très limitée des moyens rationnels et acceptables d'amener l'homme à en récolter l'excédent. Comme dans bien d'autres domaines, la technologie a dépassé les tâtonnements de l'homme dans la gestion de ses propres affaires, et a ainsi créé de nouveaux problèmes inquiétants. Les premiers conservateurs de la faune seraient certainement désenchantés de découvrir que, de nos jours, les spécialistes dans ce domaine doivent s'occuper aussi souvent d'un excédent de certaines espèces de mammifères que de la conservation des rares espèces menacées d'extinction.

Le dynamisme de la faune est souvent sous-estimé. Les créatures sauvages consacrent leur énergie à la reproduction ainsi qu'aux soins et à l'élevage de leurs petits. C'est un élan vital puissant, qui entraîne une multiplication si rapide de certaines espèces, que le problème devient souvent une question de surpeuplement et de réglementation plutôt qu'une question de protection. Des changements apportés à l'habitat accroissent souvent ces effets. Le remplacement